

L'hypothèse de la théorie de l'esprit : les enfants autistes parlent-ils de leurs rêves ?¹

Jaime Craig

Ph D

Simon Baron-Cohen

Lecturer in psychology

Principaux thèmes de recherche :
*hypothèse de la théorie de l'esprit ;
développement socio-cognitif ;
autisme.*

Departments of Experimental Psychology
and Psychiatry,
University of Cambridge
Downing Street, GB - Cambridge, CB2 3EB, UK

ABSTRACT

This study investigated whether autistic children differed in their spontaneous dream reports from two control groups matched for verbal mental age: (i) normally developing children, and (ii) children with learning disorder. Significantly fewer children with autism in this study talked about their dreams. In addition, those children with autism who spoke about their dreams did so more rarely and started to do so at a later age than the children in the control groups. This finding is discussed in relation to the delay in the development of a theory of mind in autism.

1. Traduction française de Sabine Croué et
Jacqueline Nadel.

Acknowledgements : This work was carried out by J. Craig in part fulfilment of a Ph. D. in Psychology, University of Cambridge. J. C. was supported by a BBSRC studentship during this work. We would like to thank the children, staff and principles of the following schools: Peterhouse School, Southport; Wargrave House School, Warrington; Inscape House School, Stockport; Windleshaw School, St. Helens and Heltwater School, Peterborough and also the parents of the Cambridgeshire Autism Association. Their patience and assistance is greatly appreciated. Finally we would like to thank Nisha Biswas and Fiona Curry for their help in coding the data.

Développement d'une « théorie de l'esprit »

Entre trois et quatre ans, l'enfant au développement normal montre une compréhension des états mentaux comme la connaissance et la croyance (pour une revue, voir Astington, Harris & Olson, 1988). Plus jeune, il parle d'autres états mentaux comme voir, faire semblant, imaginer, penser, vouloir, et rêver (Wellman, 1990). Il est évident que l'enfant normal développe une « théorie de l'esprit » qu'il utilise pour donner du sens au monde social, pour interpréter des actions, réfléchir sur son propre comportement, et prédire ce que les autres vont faire (Dennett, 1978).

Autisme et théorie de l'esprit

Une abondante littérature montre que les enfants autistes ne parviennent pas à développer normalement une théorie de l'esprit (voir Baron-Cohen, 1995, pour une revue). Par exemple, ils ont des difficultés à comprendre que différentes personnes peuvent avoir différentes croyances à propos de la même situation (Baron-Cohen, Leslie et Frith, 1985 ; Baron-Cohen, 1989a ; Perner, Frith, Leslie et Leekham, 1989) ; ils ne comprennent pas bien que « voir conduit à savoir » (Baron-Cohen et Goodhart, 1994) ; ils ne comprennent pas bien la distinction apparence-réalité (Baron-Cohen, 1989b), et ils ne comprennent pas bien les émotions basées sur des croyances, comme la surprise et l'embarras (Baron-Cohen, Spitz et Cross, 1993). Ce déficit de la théorie de l'esprit est la cause immédiate la plus plausible des difficultés sociales et de communication que l'on observe dans l'autisme. Des déficits de la théorie de l'esprit ont même été découverts chez des adultes autistes ou des Asperger, d'intelligence normale, quand des tests plus subtils, des tests « métareprésentationnels » pour adultes sont utilisés (Baron-Cohen, Wheelwright et Jolliffe, sous presse ; Baron-Cohen, Jolliffe, Mortimore et Robertson, sous presse ; Happé, 1994). Cela suggère que la « cécité psychique » est universelle dans l'autisme, à des degrés divers. Il est intéressant de souligner que des difficultés similaires sont trouvées chez les parents d'enfants autistes ou Asperger, indiquant que ce pourrait être la part du phénotype cognitif du trouble (Baron-Cohen et Hammer, sous presse).

Notons que la question de l'aspect primaire ou secondaire du déficit métareprésentationnel suscite des débats (Russell, 1996 ; Ozonoff *et al.*, 1991 ; voir Baron-Cohen, Tager-Flusberg et Cohen, 1993).

Autisme et rêves

Dans la présente étude, nous nous pencherons sur une question qui a été très peu étudiée jusqu'à présent : il s'agit de savoir si les enfants autistes parlent de leurs rêves. Puisque les rêves sont des états mentaux, nous devrions nous attendre à ce que les enfants autistes ne parlent jamais, ou rarement de leurs rêves. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont pas de rêves, mais plutôt qu'ils ne réfléchissent pas sur les rêves qu'ils ont. Le domaine des rêves, donc, est un nouveau test critique de l'hypothèse de la théorie de l'esprit dans l'autisme.

Baron-Cohen (1989b) a testé des enfants autistes dans leur compréhension de quatre entités mentales (pensée, rêve, faire-semblant, et souvenir) en comparaison de leur compréhension de quatre entités physiques (nourriture, boisson, bicyclette, cerceaux). On racontait aux enfants des histoires développant un contraste mental-physique, à propos d'un objet désirée. En voici un exemple :

« C'est Sam. Il aime les biscuits. Il a faim, alors sa maman lui donne un biscuit. C'est Kate. Elle a faim, mais elle est toute seule. Elle pense à un biscuit. »

On posait ensuite quatre questions aux enfants :

- a) Une question de jugement du comportement : « Lequel de ces enfants peut manger le biscuit ? » ;
- b) Une question de jugement sensoriel : « Lequel peut toucher le biscuit ? » ;
- c) Une question de mémoire : « Lequel a reçu un biscuit ? » ;
- d) Une question de compréhension.

De façon significative, moins d'enfants autistes réussissaient les deux questions de jugement, bien que leurs réponses aux questions de mémoire et de compréhension soient correctes. Ceci confirme que les enfants autistes peuvent avoir des difficultés à comprendre la distinction ontologique entre les entités mentales et physiques.

En concordance avec la présente étude, les preuves informelles sur les rêves, rapportées par Baron-Cohen (1989) révélaient que lorsqu'on demandait « Que sont les rêves ? », la plupart des enfants autistes répondaient correctement qu'ils « viennent la nuit ». Par contre, quand l'on demandait « Est-ce que les rêves sont réels ? », la plupart des enfants autistes répondaient incorrectement « Oui ». Cela pouvait être l'indice de ce que ces enfants ne comprennent pas les rêves de façon normale. Mais cela pouvait simplement être qu'ils n'avaient pas prêté attention à la question, et simplement répondu « Oui » de façon à clore cette conversation apparemment sans but avec l'expérimentateur. Par contre, cette interprétation est moins probable si l'on considère les résultats à la question suivante : quand l'on demandait « Quand tu as un rêve, où est le rêve ? Dans la chambre ou à l'intérieur de ta tête ? », la plupart des enfants autistes répondait « Dans la chambre ». Cette réponse ne pouvait pas être imputée à une écholalie, car ils faisaient cette erreur quel que soit l'ordre de présentation du choix de réponse. Elle est plutôt due à ce qu'il prennent les rêves littéralement, et ne les traitent pas différemment d'autres événements physiques du monde extérieur. Ceci est cohérent avec le fait qu'ils ont des difficultés à penser le mental, et suggère d'étendre ces difficultés à leur compréhension des rêves. Mais l'étude de 1989 laissait de nombreuses questions sans réponse. D'où l'objet du présent article.

On sait que le rêve est particulièrement associé avec la période de rapides mouvements des yeux (REM) pendant le sommeil. En vérité, certaines des études les plus productives sur les rêves chez l'enfant ont été des récits de rêves réalisés quand des enfants sont réveillés durant le sommeil REM (voir Murray, 1995, pour une revue). Si l'on se fie à cette association puisque les études polygraphiques du sommeil ont décrit un pourcentage normal de sommeil REM chez l'enfant autiste (Aihara, Tomida, Fujino *et al.*, 1987), nous pouvons affirmer que les enfants autistes, comme les enfants normalement développés, ont l'expérience des rêves. Par contre, comme nous l'avons vu, les enfants autistes ont des difficultés à parler en termes d'états mentaux, et peuvent avoir des difficultés à comprendre le concept de rêve (Baron-Cohen, 1989).

Parler des rêves : le cas normal

Murray (1995) suggère que vers l'âge de quatre à cinq ans, les enfants normalement développés sont capables de parler à leurs parents ou à d'autres à propos de leurs rêves, et savent la différence entre rêve et imaginaire. Woolley et Wellman (1992) ont montré que l'enfant normalement développé de trois à quatre ans a une bonne compréhension de la nature des rêves (comparés aux objets réels). Dans leur étude, les enfants racontaient des histoires à propos de gens qui rêvaient (de), ou regardaient, ou touchaient un objet. Les trois à quatre ans étaient conscients de la nature interne et non-physique des rêves, même si certains enfants de trois ans croyaient que les rêves pouvaient être partagés entre des individus en train de dormir. Foulkes, Hollifield *et al.* (1990) suggèrent qu'à l'âge de cinq ans les enfants sont totalement conscients de la nature fictive de leurs rêves.

Rêves et imagination

À côté du déficit de la théorie de l'esprit, cause de l'échec des enfants autistes à s'intéresser aux états mentaux comme les rêves, il existe une seconde raison pour prédire leur déficit de compréhension des rêves. Cela vient des évidentes différences de capacités sociales entre les gens normaux qui racontent leurs rêves fréquemment, et ceux qui ne le font pas. Fitch et Armitage (1988) ont administré à des adultes normaux, classés selon leur haute ou basse fréquence à raconter leurs rêves, un test standardisé de créativité, le *Torrance Test of Creating Thinking* (TTCT) [Figural form A] (Torrance, 1972). Ceux qui racontent fréquemment leurs rêves ont obtenu des scores plus forts que tous les autres en créativité, spécialement en élaboration et originalité. Ces résultats s'interprètent en terme de « style cognitif plus flexible » chez ses personnes.

Craig et Baron-Cohen (1997a) ont administré le même test à des enfants autistes et les ont comparés à des contrôles appariés sur l'âge mental verbal. Les scores des enfants autistes étaient significativement plus faibles en créativité que ne l'étaient ceux du groupe des enfants normalement développés ou du groupe contrôle d'enfants en

difficulté d'apprentissage. Cela suggère une difficulté à utiliser son imagination pour produire des réponses nouvelles et créatives.

Les déficits de l'imagination font partie des critères diagnostiques de l'autisme (DSM-IV, 1994 ; ICD-10, 1994). Les déficits dans la production de matériel imaginaire ont été démontrés chez les enfants autistes, à la fois dans des expériences basées sur le dessin (Scott et Baron-Cohen, 1996 ; Craig, Baron-Cohen et Scott, 1997 ; Craig et Baron-Cohen, 1997b) et basées sur la narration (Craig et Baron-Cohen, 1997b). Par la suite, nous avons découvert que les enfants autistes racontaient moins d'histoires cohérentes quand ils se basaient sur l'imagination (par exemple, un dragon qui mange des sandwiches) que quand ils se basaient sur le monde réel (par exemple, une fille et un cygne). Si la créativité, l'imagination, et le fait de raconter ses rêves sont liés, alors c'est une raison de plus pour s'attendre à ce que des enfants autistes racontent moins souvent leurs rêves.

Prédictions

Il est donc prédit que la plupart des enfants autistes parleront moins de leurs rêves, soit parce qu'il leur manque la compréhension de l'état mental pour en parler, soit à cause d'un facteur associé lié à l'imagination. Pour ces enfants autistes qui parlent effectivement de leurs rêves, nous prédisons que ces incompréhensions affectent le type de rêves qu'ils racontent. Par exemple, les enfants autistes racontent-ils des rêves qui impliquent de l'imagination, ou racontent-ils seulement les rêves référés au monde réel ? Notre prédiction finale était que si les enfants autistes parlaient de tous leurs rêves, ce devrait n'être que tardivement, ce qui refléterait un retard dans le développement de leur théorie de l'esprit. En résumé, l'objectif de cette étude est de tester les résultats préliminaires de Baron-Cohen (1989b) à partir des rapports donnés par des parents ou des éducateurs.

Méthode

Population

Trois groupes d'enfants ont pris part à l'étude. Le premier était un groupe de quinze enfants

autistes, tous répondant au critère de diagnostic standard (DSM-IV, 1994). Les enfants de ce groupe étaient diagnostiqués par des cliniciens indépendants et élèves dans une école du Merseyside ou Cambridgeshire. Le deuxième groupe comprenait quinze enfants avec des difficultés modérées d'apprentissage (MLD), élèves d'une école spéciale de Peterborough. Finalement le troisième groupe était composé d'enfants de développement normal, tous élèves d'une école primaire de Merseyside. Le groupe d'autistes et le groupe MLD étaient appariés sur l'âge mental verbal (VMA), calculé à partir du *Test of Reception of Grammar* (TROG ; Bishop, 1983), qui est considérée comme donnant une meilleure estimation de la compréhension du langage qu'un simple test de vocabulaire. Les détails concernant la population sont résumés dans le tableau 1.

Tableau 1 - Participant details.

	Mean C.A (range)	Mean M.A (range)
Autism	12:0 (8:0 - 17:11)	6:9 (4:0 - 11:0)
MLD	12:4 (7:3 - 16:1)	6:9 (4:6 - 11:0)
Normal	5:3 (4:10 - 6:7)	-

Lieu et procédure

Les parents/éducateurs des enfants ont reçu un questionnaire dans lequel il leur était posé une série de questions à propos de leur enfant.

Les questions posées étaient :

1) « Est-ce que votre enfant vous a déjà parlé de rêves ? ». Sinon, veuillez aller à la fin du questionnaire. Si oui, passez à la question 2.

2) « À quel âge a-t-il/elle commencé à parler de rêves ? »

3) « Ces rêves sont-ils toujours des rêves angoissants, ou des cauchemars ? »

4) « Pouvez-vous donner des exemples de choses que votre enfant vous a dit qu'il arrivait dans ses rêves ? » (Un large espace suivait dans la page).

L'appariement entre enfants est celui décrit plus haut, mais en outre tous les enfants qui ont

pris part à l'étude ont reçu un prétest dans lequel il leur était demandé de parler de leurs intérêts et ce qu'il avaient fait à l'école le jour précédent. Ce prétest avait pour objectif de s'assurer que les différences éventuelles entre groupes dans le récit des rêves n'étaient pas dues à des différences de capacité narrative. Les enfants de chaque groupe ont été capables de produire des narrations de longueurs équivalentes décrivant la journée de la veille à l'école.

Scores

Dans chaque groupe, le nombre d'enfants dont les parents/éducateurs ont répondu oui aux questions 1 et 3 a été noté, comme l'a été l'âge d'apparition pour les différentes questions. Les exemples donnés par les parents/éducateurs en réponse à la question 4 étaient classés dans les catégories suivantes par deux codeurs indépendants, aveugles à la visée de l'étude et à l'identité des participants :

Prise en compte de la vie réelle - Les rêves qui rentrent dans cette catégorie concernent simplement le rappel d'événements que l'enfant a vécus. Par exemple, rêver qu'on passe actuellement les vacances que la famille a eu à Disneyland ; rêver d'une routine quotidienne.

Intérêts dans la vie réelle - Les rêves à propos d'un intérêt actuel de l'enfant. Par exemple, rêver de la vedette d'un film favoris ; rêver d'un nouveau jouet.

Accomplissement d'un désir - Les rêves à propos de quelque chose que l'enfant voudrait voir s'accomplir. Par exemple, rêver d'obtenir pour Noël un jouet convoité.

Distorsion de la réalité - Rêve de quelque chose d'impossible. Par exemple, rêver qu'on peut voler ; rêver de monstres.

Résultats

Parler des rêves

Une différence significative entre groupes a été trouvée pour le nombre de sujets ayant parlé de rêves. Significativement moins d'enfants autistes (26.7%) étaient notés comme ayant parlé de leurs rêves, comparés au groupe MLD (73.33%) [$\chi^2 = 4.8, p < 0.05$], et au groupe normal (87%) [$\chi^2 = 8.69, p < 0.005$].

Age d'apparition

Quand on considère l'âge d'apparition de récits de rêves, on constate un effet significatif de groupe avec l'analyse de la variance unidirectionnelle de Kruskal Wallis [$H = 12.437$ ($df = 2$) $p = 0.002$] (Ce test était utilisé à cause de la distribution non normale des données). La figure 1 montre l'âge moyen d'apparition pour chaque groupe. Comme prévu, le peu d'enfants autistes qui parlent de leurs rêves le font beaucoup plus tard que les enfants du groupe contrôle.

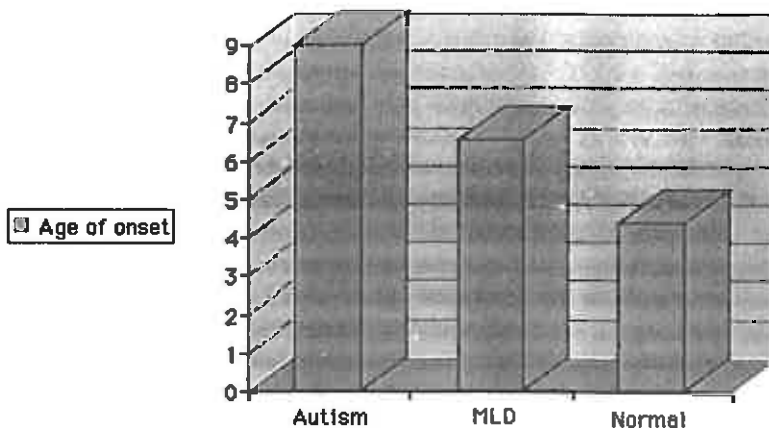


Figure 1 - Reported mean age of onset of talking about dreams in each group.

Cauchemars

Quand le nombre de participants dans chaque groupe relevé pour avoir parlé de cauchemars a été analysé, deux sur quatre des enfants autistes (qui racontaient leurs rêves) étaient dans ce cas, comparés à six sur onze du groupe de MLD et sept sur treize du groupe normal. Les cauchemars relevés dans le groupe de l'autisme étaient du type « être poursuivi ». Aucun n'implique des personnages imaginaires comme des fantômes ou des monstres. Au contraire, ceux relevés dans les groupes contrôles tendaient à introduire des distorsions de la réalité, et le plus souvent des monstres.

Analyse du contenu des types de rêves racontés

L'accord entre juges était 100%. L'analyse des types de rêves racontés montre dans le groupe d'autistes significativement moins de rêves descriptifs du type distorsion de la réalité (0%), que le groupe MLD (73%) (Fisher Exact Test, $p < 0.05$) et que le groupe normal (62%) (Fisher Exact, $p = 0.052$). Les rêves rapportés par les parents/éducateurs du groupe autistes consistaient principalement en rêves basés sur la vie réelle et leurs intérêts actuels. Les parents insistaient sur la rareté du phénomène. L'un d'entre eux n'était pas sûr de savoir si ce que son enfant avait raconté était un rêve ou pas. Les parents des enfants du groupe contrôle rapportaient plus de rêves au total que ne le faisaient les parents du groupe autiste. Les groupes contrôles rapportaient à la fois des rêves concernant la vie réelle et les intérêts actuels, mais à la différence du groupe autistes, ils rapportaient aussi des rêves correspondant à une distorsion de la réalité.

Discussion générale

Cette étude visait à explorer si les enfants autistes diffèrent dans leurs récits spontanés de rêves des enfants normaux et des enfants en difficultés d'apprentissage appariés sur leur âge mental verbal. Dans cette étude, significativement moins d'enfants autistes avaient déjà parlé de leurs rêves dans leur vie. En outre, les enfants autistes qui avaient parlé de leurs rêves l'avaient fait très rarement et avaient commencé à le faire à un âge plus

tardif que le groupe contrôle. Ceci est cohérent avec le retard dans la production langagière concernant les états mentaux, tel qu'il est observé dans le discours spontané de l'enfant autiste (Tager-Flusberg, 1993). Il coïncide aussi avec l'hypothèse d'un déficit d'imaginaire pur ('*genuine imagination*') tel que défini par Craig *et al.* (1997), et incluant les entités impossibles et les idées.

Le fait que l'enfant autiste parle moins de ses rêves n'est pas surprenant si ce défaut d'imagination est couplé à une capacité métareprésentationnelle déficitaire. La présente étude ne peut pas déterminer si le manque de récit sur les rêves est directement causé par les problèmes de théorie de l'esprit, ou par les problèmes d'imagination, mais néanmoins elle montre clairement des déficits dans ce domaine. Elle constitue aussi un exemple de mise en évidence d'un déficit lié à l'autisme qui n'aurait pas été recherché s'il n'y avait pas eu une théorie pour le prédire : il s'agissait ici de prédire l'absence d'un comportement. Comme dans beaucoup d'autres aspects de l'autisme, c'est parfois ce que ces enfants ne disent pas, plus que ce qu'il disent, qui constitue le meilleur indice de leur condition.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aihara, R., Tomida, T., Fujino, K., Mimoto, H., Hamaguchi, H., Kawano, N., Hashimoto, T. & Miyao, M. (1987). Sleep polygraphic study on autistic children. *Brain and Development*, 9, 210.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4th ed.). Washington DC: Author.
- Astington, J., Harris, P. & Olson, D. (1988). *Developing theories of mind*. New York: Cambridge University Press.
- Baron-Cohen, S. (1989a). The autistic child's theory of mind: A case of specific developmental delay. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 30, 285-298.
- Baron-Cohen, S. (1989b). Are autistic children 'behaviorists'? An examination of their mental - physical and appearance - reality distinctions. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 19, 579-600.

- Baron-Cohen, S. & Goodhart, F. (1994). The seeing leads to knowing deficit in autism: The Pratt and Bryant probe. *British Journal of Developmental Psychology*, 12, 397-402.
- Baron-Cohen, S. & Hammer, J. (1997). Parents of children with Asperger Syndrome: what is the cognitive phenotype? *Journal of Cognitive Neuroscience*, 9, 548-554.
- Baron-Cohen, S., Jolliffe, T., Mortimore, C. & Robertson, M. (1997). Another advanced test of theory of mind: Evidence from very high functioning adults with autism or Asperger Syndrome. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 813-822.
- Baron-Cohen, S., Leslie, A.M. & Frith, U. (1985). Does the autistic child have a 'theory of mind'? *Cognition*, 21, 37-46.
- Baron-Cohen, S., Spitz, A. & Cross, (1993). Can children with autism recognise surprise? *Cognition and Emotion*, 7, 507-516.
- Baron-Cohen, S., Tager-Flusberg, H. & Cohen, J.C. (1993). *Understanding other minds. Perspectives from autism*. Oxford: Oxford University Press.
- Baron-Cohen, S., Wheelwright, S. & Jolliffe, T. (1997). Is there a 'language of the eyes'? Evidence from normal adults and adults with autism/Asperger's Syndrome. *Visual Cognition*, 4, 311-331.
- Bishop, D.V.M. (1983). *Test of reception of grammar (TROG)*. Medical Research Council, Chapel Press.
- Craig, J.S., Baron-Cohen, S. & Scott, F. (1997). An investigation of genuine imagination in autism. Unpublished ms, University of Cambridge.
- Craig, J.S., Baron-Cohen, S. (1997a). Creativity in autism: The role of executive function and imagination. Unpublished ms, University of Cambridge.
- Craig, J.S. & Baron-Cohen, S. (1997b). Narrative ability in autism: A window into the imagination. Unpublished ms, University of Cambridge.
- Dennet, D.C. (1978). *Brainstorms: Philosophical essays on mind and psychology*. Brighton, UK: Harvester Press.
- Fitch, T. & Armitage, R. (1989). Variations in cognitive style among high and low frequency dream recallers. *Journal of Personality and Individual Difference*, 8, 869-875.
- Foulkes, D., Hollifield, M., Sullivan, B., Bradley, L. & Terry, R. (1990). REM dreaming and cognitive skills at ages 5-8: A cross-sectional study. *International Journal of Behavioral Development*, 13, 447-465.
- Happé, F. (1994). An advanced test of theory of mind: Understanding of story characters' thoughts and feelings by able autistic, mentally handicapped and normal children and adults. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 24, 129-154.
- Murray, J.B. (1995). Children's dreams. *The Journal of Genetic Psychology*, 156, 303-312.
- Ozonoff, S., Pennington, B.F. & Rogers, S.J. (1991). Executive function deficits in high-functioning autistic individuals: Relationship to theory of mind. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 32, 1081-1105.
- Perner, J., Frith, U., Leslie, A.M. & Leekham, S. (1989). Exploration of the autistic child's theory of mind: Knowledge, belief, and communication. *Child Development*, 60, 689-700.
- Russell, J. (1996). *Agency*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Scott, F. & Baron-Cohen, S. (1996). Imagining real and unreal things: Evidence of a dissociation in autism. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 8, 400-411.
- Tager-Flusberg, H. (1993). What language reveals about the understanding of minds in children with autism. In S. Baron-Cohen, H. Tager-Flusberg & D.J. Cohen (Eds), *Understanding other minds: Perspectives from autism*. Oxford: Oxford University Press.
- Torrance, E.P. (1972). *Torrance tests of creative thinking: Direction manual and scoring guide*. Bensenville, IL: Scholastic Testing Services Inc.
- Wellman, H.M. (1990). *The child's theory of mind*. Cambridge, MA: The MIT Press.
- Woolley, J.D. (1995). The fictional mind: Young Children's understanding of imagination, pretense and dreams. *Developmental Review*, 15, 172-211.
- Woolley, J.D. & Wellman, H.D. (1992). Children's conception of dreams. *Cognitive Development*, 7, 365-380.

RÉSUMÉ

Cette étude explore les particularités éventuelles des enfants autistes, en ce qui concerne les récits spontanés de rêves. Ces enfants ont été comparés à deux groupes d'enfant contrôle : des enfants au développement normal, et des enfants avec des troubles de l'apprentissage, appariés sur

l'âge mental verbal. De façon significative dans cette étude, moins d'enfants autistes ont parlé de leurs rêves au cours de leur vie. En outre, les enfants autistes qui ont parlé de leurs rêves l'ont fait plus rarement et ont commencé à le faire à un âge plus tardif que les enfants du groupe contrôle. Ces résultats sont discutés en rapport avec leur retard de développement de la théorie de l'esprit.